

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard TAVAN

Théoduline (Gross, Jules)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 23-25

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Théoduline

Edouard Tavan, professeur à l'Université de Genève, auteur des « Fleurs de Rêve » et de « Coupe d'Onyx », peut être les deux plus beaux volumes de vers parus en Suisse, écrit :

« J'ai dévoré les 4500 vers de Théoduline presque sans poser le volume, ce qui (en fait de poèmes) ne m'était guère arrivé que pour Mireille, le chef-d'œuvre du grand Mistral... de Mireille auquel j'ai plus d'une fois songé pendant cette lecture, et le fait est qu'il y a entre les deux ouvrages une certaine analogie, analogie qui serait plus frappante encore si l'auteur avait employé le patois valaisan.

« Le vrai patois bagnard, doux comme un son de lyre ». Seulement une œuvre écrite en ce dialecte valaisan, qui n'est point facile à comprendre n'eut été accessible au grand public que dans une traduction et le grand public y aurait beaucoup perdu. Jamais la meilleure traduction n'eut pu rendre la belle et forte poésie de maintes pages qui célèbrent avec de superbes envolées les beautés de ce Valais que nous aimons tant, la splendeur de ces montagnes, la

simplicité de ses vieilles mœurs, et la foi robuste et naïve de son peuple. Malgré plus d'un passage où la critique (nulle œuvre humaine n'étant parfaite) pourrait trouver à mordre. On ne peut guère douter du succès de ce poème pris dans son ensemble etc. »

C'est du Millet ou du Jules Breton-Montagnard, écrit M. Ribaux dans *Je Journal de Neuchâtel*, et on se laisse attendrir par cette idylle d'abord humide de rosée, ensuite baignée de l'armes. On vit avec Théoduline, avec François, on admire le sublime dévouement de la première, on plaint la souffrance inconsolable du second, on s'associe aux joies et aux peines de l'honorable famille qui les entoure. Et tout cela vit au milieu de scènes rustiques d'une couleur locale parfois assez réaliste (dans le bon sens), souvent fraîches comme l'aurore sur les sommets du val de Bagnes, toujours très juste. Les « bisses », l'edelweis, et le rhododendron, les vaches, la vigne y figurent, y sont chantés avec amour, tout cela, je le répète, en traits exacts, colorés, vivants. Toute une galerie de figures rustiques défile devant le lecteur, chacune ayant son cachet et concourant à l'effet pittoresque de l'ensemble.

Je voudrais citer quelque page — mais c'est difficile. M. Gross a adopté une forme sur laquelle tous ne seront pas d'accord et qui me laisse hésitant. Ce sont de très nombreux tableautins fort habilement juxtaposés, et plusieurs étant des perles en leur genre, une sorte de mosaïque aux tons multicolores. Dans son tout, la mosaïque est d'aspect harmonieux. Prenez un des petits morceaux qui la composent, il aura toujours sa valeur intrinsèque, mais il perdra de sa signification. Quant à la technique du vers, M. Gross a fait d'immenses progrès depuis ses débuts. Il a lu les modernes, s'est familiarisé avec les procédés de la nouvelle prosodie, mettant en pratique cette parole de l'Evangile : « Eprouvez tout et retenez ce qui est bon ! » Les menus poèmes

dont le groupement se nomme « Théoduline » sont de mètres extrêmement variés, je dirais presque trop variés, car à la longue, cela donne un peu une impression de décousu, de halètement. Mais en général la facture est adroite, ingénieuse souvent, ça et là un peu rugueuse. M. Gross manie habilement la pointe de l'aquafortiste ; il lui manque la maîtrise du polissoir. « Vita brevis », « ars longa ».

En somme « Théoduline » n'est point une œuvre banale, au contraire. Elle est surtout éclatante de sincérité, une sincérité un peu fruste, mais qui repose au milieu de tant de dilettantismes agaçants et faux. On sent qu'elle n'a pas été écrite dans un cabinet de travail parisien, sur une table nouveau style, mais sur l'alpe même, au murmure de « bis-ses », au souffle des monts. On la respire comme l'odeur de la fougère, on la savoure comme l'eau pure du glacier. Honneur avant tout à celui qui l'a écrite, honneur au gouvernement du Valais, qui en a facilité la publication par un subside, et honneur à M. Barral qui l'a sympathiquement accueillie et présentée.